

L'année Van Gogh

Avec une rétrospective consacrée au célèbre peintre néerlandais, la Fondation Gianadda crée une fois de plus l'événement culturel.



Léonard Gianadda crée l'événement culturel avec la rétrospective Van Gogh.

CHETON

Chaque été, les touristes affluent par dizaines de milliers en Octodure. Ils viennent dans un but bien précis: visiter la Fondation Gianadda. Cette année, ils seront encore plus nombreux à passer la porte de la mecca de la culture. La rétrospective consacrée à Vincent Van Gogh devrait en effet faire un tabac.

Une idée d'avance

Si l'on peut organiser une réception d'un conseiller fédéral en quelques jours, une exposition aussi prestigieuse que celle mise sur pied par Léonard Gianadda nécessite un travail de longue haleine. En posant les jalons de l'an 2000 à l'époque où l'on ne pensait même pas que l'on allait y arriver un jour... le patron de la fondation prouvait une fois de plus qu'il avait une idée d'avance. Mais cela on le savait déjà. Au lieu de chercher comment marquer l'an 2000, Léonard Gianadda faisait tout simplement son travail comme il l'aurait fait pour une autre saison culturelle. Car à la Fondation Gianadda, peu importe l'année, peu importe la saison, c'est toujours la fête.

Le puzzle du bonheur

Les du vingtième anniversaire de la Fondation, en 1998, une journaliste demandait à Léonard Gianadda combien



Une centaine de peintures et œuvres sur papier à voir du 21 juin au 26 novembre. Plusieurs œuvres seront exposées pour la première fois depuis trente ans, voire cinquante ans...

de voyages il devait réaliser pour mettre sur pied une exposition. Avec une pointe d'ironie il répondait «C'est un voyage de vingt ans». Puis, pour ne pas vexer son interlocutrice, il racontait quelques anecdotes croissantes pour sortir un tableau du Brésil ou de l'Iran par exemple. Mais le message était clair: le puzzle de la Fondation se

construit tous les jours. En y ajoutant Van Gogh cette année, Léonard Gianadda a «simplement» trouvé un élément plus important à ce puzzle du bonheur. Il avait déjà déniché Gauguin, Claudel, Lantrec, Modigliani, Rodin... et les autres. Comme Bonnard l'an dernier qui n'a attiré «que» 220 000 visiteurs! Affolant, non? **mag**